

Revue de presse

---

# *Penthésilé·e·s – Amazonomachie*

Marie Dilasser / Laëtitia Guédon

Théâtre de la Tempête 2022

---

A theatrical stage scene. On the left, a large screen displays the text "On dit que tu es Penthésilée la reine des Amazones." in white. On the right, a woman in a dark, shiny dress stands on a small, dark, rectangular platform. Another person is sitting on the floor next to the platform. The stage is dimly lit, with several lit candles on the platform and floor, creating a warm, atmospheric glow. The background is dark and textured.

On dit que tu es Penthésilée  
la reine des Amazones.

# Sommaire

## Presse écrite

- > Le Canard Enchaîné, 11 mai 2022.....p.04

## Web

- > Zone critique, 19 mai 2022.....p.06
- > Théâtre & Co, 16 mai 2022.....p.09
- > Toute la culture, 15 mai 2022.....p.13
- > Chantiers de culture, 15 mai 2022.....p.15
- > Untitled Magazine, 13 mai 2022.....p.20
- > A2S, 13 mai 2022.....p.22
- > ARTCENA, 12 mai 2022.....p.23
- > La couleur des planches, 10 mai 2022.....p.26
- > De la cour au jardin, 7 mai 2022.....p.30
- > M la scène, 4 mai 2022.....p.34
- > Froggy's delight, mai 2022.....p.37
- > Hottello, 27 avril 2022.....p.39
- > La Terrasse, 25 avril 2022.....p.43
- > Arts-Chipels, 8 avril 2022.....p.46

## Radio

- > France Culture, 10 mai 2022.....p.54
- > France Culture, 10 mai 2022.....p.57
- > Fréquence protestante, 2 mai 2022.....p.59

## Annonces

- > Les Inrocks, mai 2022.....p.61
- > L'Officiel des spectacles, 4 au 10 mai 2022.....p.62
- > La Terrasse, mars 2022.....p.63

---

# PRESSE ÉCRITE

---

On dit que tu es PenthésiléEs  
la reine des Amazones.

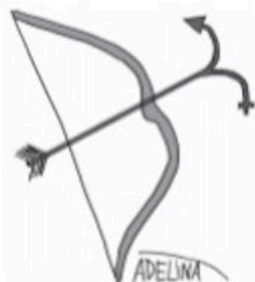


## Le Théâtre

### Penthésilé.e.s – Amazonomachie

(Amazone de turbulences)

**D**U THÉÂTRE radicalement féministe et plein de douceur ? au langage lyrique et cru ? capable à la fois de faire gamberger, de déconcerter et d'émerveiller ? C'est possible, comme nous le montrent la metteuse en scène Laëtitia Guédon et l'autrice Marie Dilasser, qui revisitent le mythe de Penthésilée.



La reine des Amazones, nous la découvrons dans un sanctuaire éclairé à la lueur de bougies. Au sol, de la terre. Au fond, un grand écran où défileront plus tard des paysages urbains. Elle vient de mourir dans son ultime combat contre Achille, lors de la guerre de Troie.

Deux actrices et un comédien incarnent tour à tour l'Amazone. Il y a d'abord la figure primitive. Sur scène, la comédienne franco-qubécoise Marie-Pascale Dubé. Longs

cheveux noirs, fluette silhouette. Elle entonne un chant bizarre, chamanique, avec des bruits de gorge imitant les éléments de la nature (vent, eau) et les cris des animaux. Une technique inspirée du chant millénaire inuit, pratiqué essentiellement par les femmes au fin fond de l'Arctique canadien. Ça ressemblait à ça, la langue des Amazones ? Pourquoi pas.

L'héroïne nous conte la puissance de ses guerrières. « Je ne connais pas un seul jour où il n'a pas fallu se battre. » Elle

évoque celles qui ont quitté leur vie d'épouse pour la rejoindre et décrypte les mécanismes de la domination : « Elles voulaient être loin des hommes et pourtant ils étaient là en elles (...). Ils étaient dans la structure même de leur langage. » Dans un coin, Achille, brisé, incapable de prononcer un mot.

Et voilà une autre Penthésilée, porte-parole des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Interprétée par la jeune Lorry Hadel, impériale, elle énumère les violences qu'elles subissent depuis des siècles, puis, apos-

trophant Achille, appelle à refonder masculin et féminin : « Amène ce qu'il reste de ton peuple à nous voir, à nous entendre, à s'identifier à nous, à devenir nous. »

Moment suspendu, à la fin : lorsque le danseur burkinabé Seydou Boro, dernière incarnation de l'Amazone, se lance dans une danse des métamorphoses. Il se fait animal, homme, femme, avant d'être rejoint par un quatuor vocal féminin. Splendide.

**Mathieu Perez**

● Au théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie, à Paris, jusqu'au 22/5.



---

WEB  
WEB

---

On dit que tu es PenthésiléEs  
la reine des Amazones.



## Un matriarcat révolté et musical

Posted by Baptiste Dancoisne on jeudi, mai 19, 2022 · [Leave a Comment](#)



(c) Pauline Le Goff

Jusqu'au 22 mai au théâtre de la Tempête, Laëticia Guédon dans le spectacle *Penthésilé-e-s Amazonomachie*, nous convie à assister au dernier dialogue entre Penthésilé-e-s et Achil-le-s (tel quel dans le texte), une tirade époustouflante sur un champ de bataille, écrite par Marie Dilasser, qui élargit les perspectives de lutte pour l'égalité des genres.

Un hammam, un cerveau, un autel, une caverne, sont les lieux que pourraient évoquer l'élégante scénographie, voluptueuse et enfumée, construite par Charles Chauvet, pour la création du spectacle à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en juillet 2021. La régie a apporté un soin particulier à l'entrée des spectateurs et spectatrices. Doucement on s'installe dans un siège qui sent la terre et l'encens pour une heure trente environ de lévitation dans cette œuvre, parabole de notre condition.

### Le renouveau d'un mythe

Sur le papier, ça paraissait ennuyeux. Il s'agit d'un énième mythe antique, retravaillé via les filons de la performance et de la poésie contemporaine, reliquat d'un théâtre centré sur le texte, à la française. L'histoire en question est celle du combat funeste entre Penthésilé-e-s, reine du peuple des amazones et Achil-le-s qui tombe macabrement amoureux d'elle à la vue de son expiration. S'éloignant du mythe grec, c'est plutôt dans le romantisme allemand, d'un goût plus noir, que la metteuse en scène et l'autrice puisent leur inspiration. Dans la version du début du XIX<sup>ème</sup> siècle d'Heinrich Von Kleist, Penthésilé-e-s est la gouvernante d'un matriarcat d'amazones qui décident de tuer chaque homme qui naît dans sa société pour ne vivre qu'entre femmes. Ainsi, elles combattent les individus masculins des autres peuples, qu'elles violent pour se reproduire, et tuent les bébés qui en sont issus s'ils ne sont pas du bon sexe. Reprenant ce motif de la communauté de femmes combattantes, la poésie de Marie Dilasser propose tour à tour des odes au corps féminin, des récits de combats épiques, et des appels à la révolution. Car l'autrice puise dans la puissance des *Guérillères* de

***L'autrice puise dans la puissance des  
Guérillères de Monique Wittig l'utopie  
d'un monde entre femmes***

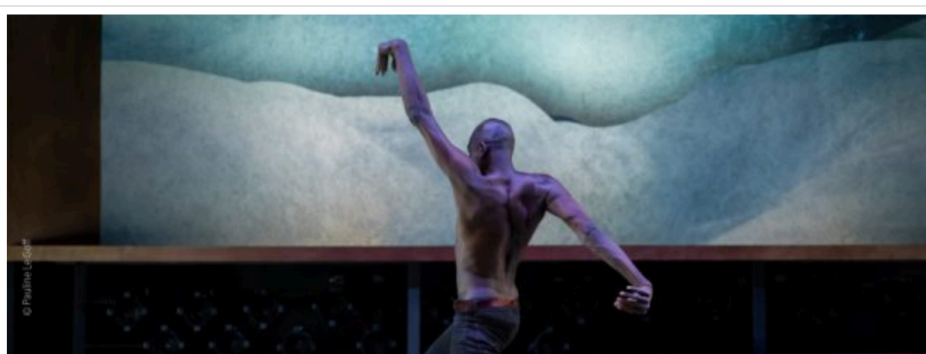
19 mai 2022

Monique Wittig, fondatrice du féminisme lesbien et créatrice d'un poème épique qui décrit l'utopie d'un monde entre femmes en révolte contre les hommes qui veulent restreindre leur liberté. C'est ainsi que le vieux mythe reprend des couleurs, pour s'offrir à l'entendement comme une parabole des luttes pour l'égalité des genres.

***Le discours de Penthésilé.e.s se permet d'envisager un « nous », pour créer l'espoir d'un monde commun***

Ce texte, écrit au plateau pour tenir le plateau, tient la majeure partie de la pièce. Il est magnifiquement porté par la voix suave, l'articulation parfaite, et le charisme homérique de Lorry Hardel qui submerge la salle d'une présence magnétique. Elle déclame une épopée engagée, versifiée à la manière des laisses de la chanson de

Roland, à travers des formules qui se répètent et tournoient en échos dans l'espace et le temps, parsemées de délectables notes d'humour propres au style de Marie Dilasser. Non sans ferveur, Penthésilé.e.s interpelle la salle de harangues liturgiques pour défendre la place de son peuple et plaider une future réconciliation. A l'instar du poème final des *Guérillères*, la pièce se clôt par un appel à une « transformation nécessaire vitale » pour lutter contre l'oppression des amazones. Et contre toute attente, c'est dans la merveille que les autrices trouvent une porte de sortie à un discours qui aurait pu lasser par son binarisme. Lorsque s'arrête le langage, le chant et la danse prennent le relais d'un voyage vers un monde qui outrepassa les genres homme-femme. Ainsi, dans une envoûtante chorégraphie, l'incroyable danseur Sydou Boro, qui interprète Achil.le.s par le geste et la posture, se transforme en cheval, un passage vers l'animalité qui sert de symbole à une transition vers un au-delà du genre. Dans cette perspective, le discours de Penthésilé.e.s se permet d'envisager un « nous », pour créer l'espoir d'un monde commun, qui, à l'image de son prénom écrit en écriture inclusive fait fi des distinctions de genre pour en défaire les inégalités et les systèmes de pouvoir.



(c) Pauline Le Goff

## De la musique et du silence

Dans ce spectacle généreux, une attention particulière est portée à la multiplication des modalités de la parole. Pour tenir en haleine la salle, le verbe se décline sous toutes ses coutures : des mots doucement susurrés dans un micro HF en introduction, aux tirades énoncées vivement face public. Avec ou sans rime, avec ou sans phrase, le mot souvent se fait chant, ou s'affiche sur écran. S'immisce au cours de la pièce le lyrisme d'un chœur de quatre femmes qui concluent cet oratorio-manifeste par le *Lacrimosa* de Mozart, manière de finir en beauté cet hommage aux combattantes. Si la musicalité du verbe importe, à la musique est parfois préféré le silence, lorsque le texte est mis en valeur dans une création vidéo projetée sur un écran en fond de scène. Alors, l'écrit remplace la parole des personnages, notamment celle du seul homme en scène, qui se retrouve, de fait, muet. Le texte se vaporise et se disperse dans l'espace pour lui donner la forme éthérée d'une apparition divine.

***Pour tenir en haleine la salle, le verbe se décline sous toutes ses coutures, du mot au chant***





(c) Pauline le Goff

***Une incursion de la culture inuite permet de créer une forme de militantisme poétique transculturel, de la chaleur du hammam aux souffles de l'arctique***

D'une audace à l'autre, l'œuvre nous emmène là où l'on ne l'attendait pas. En guise d'introduction, le spectacle s'ouvre sur la performance impressionnante de Marie-Pascale Dubé, qui accompagnera toute la pièce. Faite de gargarismes rythmés, de cris aigus et de graves vrombissement des cordes vocales, elle interprète des chants inuits inspirés d'un jeu nommé le Kattajaq. Pratique majoritairement féminine, interdite par les missionnaires au XIX<sup>ème</sup> siècle, ce jeu consiste à interpréter des chants traditionnels et se déroule entre deux femmes, face à face, qui utilisent la voix de l'autre comme caisse de résonance. Métaphoriquement, Laëtitia Guédon ancre le temps et l'action du récit dans une société qui possède d'autres langages, d'autres pratiques culturelles, ce qui contribue à créer, pour le public, un ailleurs. Mais cette incursion de la culture inuite participe davantage à l'élargissement du discours féministe, ce qui permet de créer une forme de militantisme poétique transculturel, en valorisant les cultures féminines de parties éloignées du monde. De la chaleur du hammam africain, aux souffles de l'arctique, l'œuvre déplace ainsi les discours consensuels sur le genre, pour en proposer une expansion géographique qui dépasse notre regard occidental. Une ouverture inattendue et savoureuse qui déplace le regard des spectateurs et spectatrices, pour le plaisir des plus curieux·ses.

■ *Penthésilée.s Amazonomachie*, de Marie Dilasser, mise en scène par Laëtitia Guédon, jusqu'au 22 mai au Théâtre de la Tempête



# THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE : PENTHÉSILÉES/ AMAZONOMACHIE

*Penthésilées/Amazonomachie* est une création originale de Marie Dilasser, présentée dans une mise en scène captivante de Laëtitia Guédon au Théâtre de la Tempête en mai 2022 (>). Cette création « polymorphe » de 2021 mêle le récit, la danse, le chant et la vidéo pour plonger intensément les spectateurs dans une atmosphère onirique aux confins de sacré : si Penthésilée est une reine des Amazones restée vivante dans des représentations qui interrogent les rapports de force entre femmes et hommes, Laëtitia Guédon la campe dans un entre-deux énigmatique qui nous offre une expérience théâtrale singulière.

La mythologie grecque, perpétuée tant dans des récits épiques que dans des tragédies, traverse des siècles en stimulant nos représentations et fantasmes sur les origines « primitives » de la pensée et la culture occidentales. Reprises dans des traductions ou réécrites selon les codes esthétiques, morales ou philosophiques en vigueur, les histoires tirées de la mythologie grecque nous amènent non seulement à considérer les archétypes qui structurent cette pensée et cette culture, mais aussi à confronter les interrogations fondamentales soulevées d'une époque à l'autre pour mettre en évidence des tensions qui fracturent nos sociétés en les faisant évoluer. Les Amazones véhiculent par exemple le fantasme de « femmes-guerrières », celles qui interviennent dans la Guerre de Troie dont la dernière année est racontée dans *l'Illiade*, et renvoient peut-être à des matriarcats disparus au profit de sociétés ordonnées selon les prérogatives masculines. Leur mythe se charge dès lors de ces projections qui mettent les femmes et les hommes sur le même pied d'égalité.

La plus célèbre dans l'histoire mythique des Amazones, une de leurs reines, Penthésilée décide, pour des raisons restées obscures, de soutenir les Troyens après la mort d'Hector. Mais elle et les douze autres Amazones qui l'accompagnent sont progressivement mises à mort par des guerriers grecs, Achille en particulier qui tue Penthésilée également. C'est peu après ce

moment-là que Marie Dilasser situe l'action de sa pièce, dans cet outre-tombe antique mystérieux d'où la reine des Amazones s'adresse aux spectateurs pour évoquer ses combats et ceux d'autres femmes fortes qui auraient marché dans ses pas, même bien des siècles plus tard. Le spectacle repose ainsi sur la mise en voix quasi sacramentelle du récit de vie, à la fois épique et poétique, de Penthésilée dans la voix de laquelle tend à se confondre une multitude d'autres voix d'époques différentes. Le seul Achille, qui vient comme pour la hanter, accède au statut de sujet parlant, et recouvre la parole de Penthésilée sortie de scène sans parvenir pour autant à l'en chasser définitivement : le retour et le récit de la reine des Amazones semblent dès lors manifester sa force inépuisable renfermée dans la détermination qu'elle porte symboliquement au nom d'autres femmes, d'où le pluriel dans le titre.



*Penthésilées/Amazonomachie*, mise en scène par Laëtitia Guédon © Pauline Le Goff



*Penthésilées/Amazonomachie*, mise en scène par Laëtitia Guédon © Pauline Le Goff

La scène, quant à elle, représente une sorte de sanctuaire située dans l'antre imaginaire de Penthésilée suspendue dans un monde fantasmatique qui la place entre la mort d'un corps déchu et la vie d'une âme sensible dans l'éternité. Mais il ne s'agit que d'un lieu hautement symbolique aménagé, à la manière de celui d'une messe de magie noire, pour les besoins de cette communion théâtrale qui nous conduit à rêver le mythe de Penthésilée dans une ambiance mystique. Un piédestal, à cour, est recouvert de bougies qui dégagent une lumière scintillante et au milieu desquelles Penthésilée trône en proférant son discours sur la chute et la puissance des femmes. Pendant ce temps, une Amazone en transe l'accompagne en se laissant aller à une danse chamanique exécutée sur un sol recouvert de terre et en produisant des sons inarticulés pour souligner l'aspect sépulcral de ce récit d'*amazonomachie*. C'est sur là que se présentera Achille venu solliciter la faveur de Penthésilée et affirmer sa victoire définitive sur elle à travers une danse à la fois délirante et séduisante. Si, lors de la deuxième partie du spectacle, la reine des Amazones se retire pour ne réapparaître que sur le devant de la scène, c'est pour voir essentiellement comment sa mémoire est célébrée par un chœur de jeunes filles qui chantent de sublimes chants liturgiques médiévaux ainsi qu'un extrait de *Lacrimosa*. Une odeur d'encens confère à cette célébration quasi rituelle un profond sentiment de mysticité tout en renvoyant en sourdine à l'eucharistie chrétienne. Un écran oblong qui projette des paysages naturels et urbains variés ouvre à son tour vers d'autres époques ce moment intense qui mêle finement l'antique au médiéval pour souligner le transfert et la continuité de la mythologie grecque qui se trouve aux origines de l'humanité.

*Penthésilées/Amazonomachie* dans la mise en scène de Laëtitia Guédon réactive ainsi de façon très originale et convaincante le côté sacré et cultuel du premier théâtre grec fondé sur la mise en voix quasi religieuse de récits fondateurs. Ce spectacle impressionnant magnétise tous nos sens en nous transportant dans un univers mythique empreint de poésie. Son originalité tient précisément à une heureuse union d'éléments anciens et modernes qui établissent de précieuses passerelles entre le passé et le présent. Penthésilée revient en effet vers nous à travers la voix et le corps de l'éblouissante Lorry Hardel pour explorer le destin de femmes fortes confrontées d'une époque à l'autre au pouvoir exercé au sein des sociétés gouvernées par les hommes.



Publié dans 04- Saison 2021/22 et étiqueté théâtre contemporain le 16/05/2022.



## THÉÂTRE



### Penthésilé.e.s – Amazonomachie, l'obsession du matriarcat

15 MAI 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Penthésilé.e.s – Amazonomachie est présenté à la Tempête, dans la grande salle. Le spectacle de Laëtitia Guédon est incarné par une Lorry Hardel charismatique qui enchante le public.*

#### Lorry Hardel charismatique amazone

**Laëtitia Guédon** est une metteuse en scène engagée. Sincère dans son combat, elle propose une sortie de crise du patriarcat par une insurrection radicale : un retour à un matriarcat.

Penthésilée, reine des Amazones, rencontre Achille sur le champ de bataille. Cette fois la guerre de Troie et cet homme lui donneront la possibilité de se défaire et de se démettre des histoires déjà écrites et des présupposés qui lui sont attribués. Penthésilée est une femme puissante qu'aucun cadre ne peut contenir. En se dégageant de la pièce de Heinrich von Kleist, la metteuse en scène Laëtitia Guédon et l'auteure Marie Dilasser inventent une figure féminine.

Le spectacle est magnifique. Il est une longue répétition d'un discours dans des explications, des déclamations, des musiques sacrées et des danses rituelles. La comédienne Lorry Hardel est une diva ; elle mérite le déplacement. Sa performance à déclamer devant le public impressionne. Dans une scénographie très sombre entre hammam et temple grec sa féminité irradie l'espace.

La pièce démarre ainsi : une femme mi-animale éructe une parole vide, nous faisant entendre le *katajjaq*, ce chant de gorge inuit. Une autre femme, la reine des Amazones se tient, impériale sur un autel-tombeau. La prêtresse va lentement mais sûrement déconstruire le patriarcat. Le texte est riche, audacieux et captivant. Dans cet univers matriarcal Achille, l'homme figure l'ennemi et cherche dans un noviciat sa rédemption. Penthésilée représente les femmes d'hier et d'aujourd'hui. On y retrouve le cheval de bataille de la metteuse en scène, prônant un monde dirigé par les femmes en dénonçant les dérives patriarcales. On y retrouve aussi sa radicalité. La pièce manifeste cherche une langue cisgenre pour bousculer les codes romantiques surannés et les structures aliénantes. Penthésilée-s veut raconter en creux la séparation et la mort, l'être ou l'avoir...

## Dénoncer les dérives patriarcales

Le vingtième siècle s'ouvrait sur la découverte de la psychanalyse. Freud comprend que l'identité sexuelle est le résultat d'un processus d'identification, que nous ne sommes femme ou homme par essence, mais que nous nous identifions à notre sexe. Judith Butler finira le geste en décollant définitivement anatomie et identité, en repérant le trouble dans le genre. Ainsi, le XXIème siècle s'ouvre sur une reconnaissance, diversement partagée encore, de tous les genres et de toutes les sexualités. La guerre des sexes aura bien lieu, mais pour une nouvelle fluidité entre les deux pôles .

Laëtitia Guédon propose une autre voie. Dans une classique identification à l'agresseur, elle appelle à une inversion des pôles. Elle rêve d'une nouvelle économie sexuelle où la violence du patriarcat serait recouverte par la violence du matriarcat. Le mythe des amazones cesse d'être le fantasme masculin de la mère phallique pour devenir la chimère d'un discours militant. Toutefois, si la prise de risque ne convainc pas, les clichés ne remplaçant que d'autres clichés, le spectacle est un plaisir à ne pas manquer par la beauté du geste et la magnifique performance de la troupe. Par sa naïveté aussi.

Penthésilée.s – Amazonomachie

Texte de Marie Dilasser, mise en scène Laetitia Guédon, avec Seydou Boro, Marie-Pascale Dubé, Lorry Hardel, Sonia Bonny, Juliette Boudet, Myriam Jarmache, Lucile Pouthier (chœur)

Durée : 1h40.

Crédit photos : Pauline Le Goff

## Penthésilée, une femme libre

Jusqu'au 22/05, au Théâtre de la Tempête (75), **Laëtitia Guédon** propose une magnifique évocation de la reine des Amazones avec ***Penthésilé·e·s/Amazonomachie***. Une recherche audacieuse et passionnante sur le rapport des femmes au pouvoir. Entre mythe et perspective, un spectacle troublant et puissant.



Les Amazones sont-elles les premières figures féministes ? C'est ce qu'explorent Laëtitia Guédon et Marie Dilasser, metteuse en scène et autrice dans ***Penthésilé·e·s/Amazonomachie***, une recherche audacieuse et passionnante sur le rapport des femmes au pouvoir.



Après avoir dirigé le Festival au féminin de la Goutte-d'or et aujourd'hui directrice des Plateaux sauvages et de la Compagnie 0,10, Laëtitia Guédon n'a eu de cesse d'interroger la place des femmes dans les arts et la société, la tragédie et les mythes (elle a monté *les Troyennes* d'Euripide). La rencontre a eu lieu en 2018, à l'occasion des *Intrépides*, projet mis en place par la SACD pour valoriser des œuvres portées par des femmes. **L'écriture libre, crue et renversante, de Marie Dilasser est un territoire d'interprétation formidable pour Laëtitia Guédon**, qui creuse depuis longtemps l'entrelacement du théâtre, de la danse, de la musique, du chant et de la vidéo. Rappelons qu'elle l'avait porté à un point d'incandescence avec *Samo, a Tribute to Basquiat*, un merveilleux portrait du peintre noir américain décédé à 27 ans.





Ici, il s'agit donc de convoquer Penthésilée, reine des Amazones, figure mythique célébrée par Heinrich von Kleist, dont la représentation a donné lieu à « l'amazonomachie », un terme spécifique pour désigner les scènes de combat qu'elles livraient contre les Grecs sous les murs de Troie. Ici, Penthésilée, plurielle, complexe, irréductible, revêt plusieurs visages. **Un prologue dansé et envoûtant pose sa mort sur le champ de bataille : s'est-elle suicidée ou a-t-elle succombé sous les coups d'Achille ?** La passion fulgurante qu'elle éprouve pour le héros de la guerre de Troie aux portes de la mort est irrecevable. Pour les Amazones, entre le féminin et le masculin, la guerre est sans rémission. Si elles s'approchent des hommes, c'est dans l'unique but de procréer, élevant les filles comme des guerrières et se débarrassant des garçons. Cette irruption de l'amour fait vaciller Penthésilée et bousculer l'ordre genré sur lequel elle s'est construite.



Dans la première partie d'un spectacle fragmenté en deux approches autonomes et complémentaires, comme dans un renversement de perspective, **la présence sculpturale et magnétique de la comédienne et chanteuse québécoise Marie-Pascale Dubé hypnotise**. Elle compose une Penthésilée mythologique et spectrale, poignante. Face au public, elle évolue dans une sorte de hammam, espace féminin ritualisé, où les murs servent de surface de projection à des images insolites qui entrent en résonance avec son chant de gorge inuit. Une autre Penthésilée sera incarnée par Lorry Hardel, dans une écriture plus manifestement rebelle et revendicative. Le texte interroge, déplie, défroisse l'intime et le politique.



Le roman de l'écrivaine et militante lesbienne Monique Wittig *les Guérillères* a clairement été la source d'inspiration d'une écriture et d'une langue dégenrées : « *Elles disent, je refuse désormais de parler ce langage, je refuse de marmotter après eux les mots de manque, manque de pénis, manque d'argent, manque de*



*signe, manque de nom* ». **Un dernier visage de Penthésilée sera celui du danseur burkinabé Seydou Boro** se délestant de son habit d'Achille pour incarner une Penthésilée 2.0 d'aujourd'hui, semant le trouble dans le genre. Quatre jeunes comédiennes et chanteuses (Sonia Bonny Juliette Boudet, Lucile Pouthier, Mathilde de Carné) lui répondent dans un chœur de voix et de mélodies issues d'un répertoire baroque, classique ou contemporain qu'elles entrelacent à des chants de deuil.



De ce récit-oratorio, qui se déroule dans un fondu enchaîné d'évocations magistralement orchestré de sons et de lumières, on retiendra que **la réconciliation entre le féminin et le masculin reste à trouver pour inventer « un nouvel être ensemble »**. Cela commence aussi par cette place, libre et puissante, que prennent de plus en plus les femmes sur les plateaux de théâtre, comme dans la cité. **Marina Da Silva**

## « Penthésilé.e.s/Amazonomachie » une pièce de Laëtitia Guédon

By Vincent Bourdet - 13 mai 2022  124  0

***Créée l'année dernière au Festival d'Avignon, la nouvelle pièce de la metteuse en scène Laëtitia Guédon est résolument féministe. À partir d'un texte de Marie Dilasser s'appuyant sur la figure mythologique de Penthésilée, Penthésilé.e.s/Amazonomachie fait dialoguer les genres au Théâtre de la Tempête. À voir jusqu'au 22 mai.***

Reine des Amazones, redoutable guerrière, mais perdue par son amour pour Achille, Penthésilée est une figure ambivalente de l'émancipation féminine rattrapée par la force de ses sentiments. Le dramaturge allemand Kleist en a fait une révoltée contre l'ordre établi. Marie Dilasser, elle, a choisi les points médians pour révéler la sororité derrière le nom.

La pièce s'ouvre dans un espace sombre, parfumé d'encens et éclairé par de nombreuses bougies. Penthésilée entre lentement, voilée de noir dans ce lieu de recueillement et de soin, bien loin des champs de bataille et des murs de Troie. Tout ce que la mythologie nous dit semble déjà avoir eu lieu : les combats, la rencontre avec Achille, la mort. Place à présent à l'intime, au ressenti, au viscéral. Après des modulations gutturales aux accents primitifs, la reine des Amazones se lance dans un monologue autour de la condition des femmes, de leurs revendications, de leur désir de considération, de leur entraide, de leurs corps. Les temps sont indistincts. La Grèce antique se mêle au XXIème siècle, des expressions contemporaines surgissent par instant. Et en même temps, cette logorrhée a des allures de poème épique. La présence d'Achille, et des hommes, se reflète sur un écran, ses mots interagissent avec Penthésilée. Il n'est pas question de faire de cette espace en non-mixité choisie, l'idéal d'un monde.



Après les points médians qui rassemblaient les femmes autour de la figure de Penthésilée, vient le temps de la cohabitation, de la cogestion symbolisée par la barre oblique du titre. C'est ainsi qu'Achille entre physiquement en scène. Corps en métamorphose incessante, il se fait homme puis cheval, alors que s'ébauche verbalement une fluidité de genre, maillage de comportements, d'idées, de propositions, de sentiments. Une mutation politique se dessine alors, affirmant la nécessaire inclusion de l'ensemble des corps dans toutes sociétés mues par l'idéal démocratique. Sur scène, alors que le corps en mouvement danse le trouble d'être à la fois Achille et/ou Penthésilée, un chœur de quatre femmes le rejoint et vient exprimer la force de la polyphonie. À cet instant, tout semble cohabiter, la théorie démocratique, les genres, la pratique artistique et le sentiment esthétique.

La pièce finie, la fumée enchanteresse dissipée, les souvenirs se chevauchent et peuvent donner l'impression d'une surenchère d'informations et de mots pour un propos attendu. Mais les jours passants, ressurgit le sentiment qu'une force substantielle a été transmise.

« **Penthésilé.e.s/Amazonomachie** »

texte **Marie Dilasser**

conception, mise en scène **Laëtitia Guédon**

avec **Sonia Bonny, Seydou Boro, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Marie-Pascale Dubé, Lorry Hardel et Lucile Pouthier**

Au **Théâtre de la Tempête** jusqu'au 22 mai.

## ***Penthésilée-s/Amazonomachie.***

*Texte: Marie Dilasser. Conception et mise en scène: Laëtitia Guédon. Jeu: Sonia Bonny, Seydou Boro, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Marie-Pascale Dubé, Lorry Hardel et Lucile Pouthier. Scénographie: Charles Chauvet. Vidéo: Benoît Lahoz. Son: Jérôme Castel. Lumières: Léa Maris. Costumes: Charles Chauvet et Charlotte Coffinet. Durée: 1h40.*

Traitant, notamment, du pouvoir, des violences policières, de la condition féminine et des relations hommes/femmes, ainsi que du combat des femmes contre le patriarcat, ce magnifique spectacle - un peu trop long, toutefois - prend appui sur un texte de haut vol de Marie Dilasser. Ce texte parle de la France d'aujourd'hui tout en multipliant les références à la mythique guerre de Troie et à deux des acteurs de cette guerre, Penthésilée et Achille.

Le spectacle bénéficie d'un intéressant travail des créateurs des images vidéo et de la bande-son, ainsi que des quatre belles voix d'un chœur féminin qui chante «a cappella», sans oublier les superbes interprétations des trois comédiens du spectacle : Lorry Hardel qui, formée notamment à l'École régionale d'acteurs de Cannes, interprète d'une façon puissante le rôle de Penthésilée, l'interprète d'Achille, Seydou Boro, qui, ancien danseur du Centre chorégraphique national de Montpellier, est particulièrement remarquable dans un solo de danse, et enfin Marie-Pascale Dubé, qui chante une étrange et impressionnante mélodie, sans paroles, mais dont le rôle, à vrai dire, apparaît assez peu utile dans le spectacle. Peu utile également et, d'ailleurs, très peu utilisée, une batterie de lumières est disposée sous un écran vidéo, situé en fond de scène.

Le spectacle, nous l'avons dit, s'inspire du personnage légendaire de Penthésilée, qui, reine de la tribu guerrière des Amazones, vint combattre aux côtés des Troyens assiégés avant d'être tuée dans un duel par Achille, le héros grec, qui, dit-on, tomba amoureux de Penthésilée en la voyant mourir.

Pour l'essentiel, le spectacle est composé de deux monologues, l'un de Penthésilée, l'autre d'Achille, ainsi que d'un dialogue entre ces deux personnages sous une forme originale puisque Penthésilée répond oralement à des questions écrites d'Achille qui s'affichent sur l'écran.

L'autrice de la pièce, Marie Dilasser, a étudié à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, à Lyon, tandis que la conceptrice et metteuse en scène du spectacle, Laëtitia Guédon, a été formée, en particulier, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.



## « Penthésilé.e.s Amazonomachie » de Marie Dilasser, par Laëticia Guédon

— par Savannah Macé, pour La Couleur des Planches

**CRITIQUE** — Laëticia Guédon présente *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, de Marie Dilasser au Théâtre de la Tempête et fait la part belle au féminin dans toute sa puissance guerrière et sa diversité. Un spectacle où le sacré rime avec l'audace et dans lequel les arts s'entremêlent pour laisser place à la réconciliation. Avec *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, Marie Dilasser réécrit le mythe d'Heinrich von Kleist. Loin de la tragique histoire d'amour farouche l'auteure et la metteuse en scène Laëticia Guédon, convoquent et invoquent les amazones contemporaines.



12 mai 2022



© Pauline Le Goff

*Penthésilé.e.s Amazonomachie* ou littéralement le « combat des amazones » **réécrit l'Histoire en plaçant la femme au centre.** L'écriture et la mise en scène **interrogent le lien entre la femme et le pouvoir, entre les sexes et la puissance.** La femme est révélée dans toute sa pluralité, sa diversité et sa splendeur. Elle est voix, corps, sang, chair. Elle est lignée, sororité, chœur. Elle est animale, humaine et divine.

« On ne voudra rien conquérir  
Rien dominer  
On ne voudra pas non plus prospérer  
Prospérer ce sera détruire  
Prospérer ce sera réduire  
Prospérer ce sera nul à chier »

La mise en scène de Laëtitia Guédon **exprime les identités féminines avec finesse et grâce.** La comédienne **Lorry Hardel** offre à cette reine mythologique une aura et un charisme inébranlables. Sa beauté alliée à sa voix de velours et à son regard félin ne s'étiolent jamais. À ses côtés, **Marie-Pascale Dubé** est une artiste vocale qui pratique le Katajjaq, un chant de gorge inuit **qui retransmet toute la sensualité, l'extase et l'essoufflement du corps féminin.** Autour d'elles tournoie un quatuor de chanteuses lyriques qui font le lien entre Achille le guerrier, le masculin et le féminin. Un masculin presque muet, dont le corps parle, danse et trotte, tel un cheval fougueux, soumis aux cris des femmes.



© Pauline Le Goff

*« Bientôt les femmes réinventeront leur passé, présent futur. Leur chair et leur désir. »*

**La scène du Théâtre de la Tempête prend des allures d'autel sacré**, renforcé par le chœur qui entonne *Lacrimosa*, de Mozart, une messe des morts. Entre mythologie et modernité *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, nous plonge dans une obscurité inquiétante et charnelle où la nature reprend ses droits. Malgré une lutte ininterrompue l'homme et la femme semblent emprunter **le chemin d'une paix commune.**

« CE NE SERA PAS UNE DISPARITION

*Un effondrement*

*Pas une extinction*

CE NE SERA PAS UNE EVOLUTION

*Une adaptation*

*Pas une acclimatation*

CE NE SERA PAS UNE CROISSANCE

*Un progrès*

*Pas une découverte*

CE NE SERA PAS UNE NOUVELLE PAGE

*Une table rase*

*Pas une révolution*

CE SERA UNE TRANSFORMATION NECESSAIRE VITALE CE SERA. »

***Penthésilé.e.s Amazonomachie*, texte de Marie Dilasser, mise en scène par Laëtitia Guédon. Un projet de la Compagnie 0,10. Du 06 au 22 mai 2022 au Théâtre de la Tempête à Paris.**

## Penthésilé.e.s Amazonomachie, de Marie Dilasser mis en scène par Laëtitia Guédon au Théâtre de la Tempête

10 mai 2022 / Savannah Macé / Critiques théâtrales

Laëtitia Guédon présente **Penthésilé.e.s Amazonomachie**, de Marie Dilasser au Théâtre de la Tempête et fait la part belle au féminin dans toute sa puissance guerrière et sa diversité. Un spectacle où le sacré rime avec l'audace et dans lequel les arts s'entremêlent pour laisser place à la réconciliation. Avec **Penthésilé.e.s Amazonomachie**, Marie Dilasser réécrit le mythe d'Heinrich von Kleist. Loin de la tragique histoire d'amour farouche l'auteure et la metteuse en scène Laëtitia Guédon, convoquent et invoquent les amazones contemporaines.





# La Couleur des Planches

10 mai 2022

**Penthésilé.e.s Amazonomachie** ou littéralement le « combat des amazones » réécrit l'Histoire en plaçant la femme au centre. L'écriture et la mise en scène interrogent le lien entre la femme et le pouvoir, entre les sexes et la puissance. La femme est révélée dans toute sa pluralité, sa diversité et sa splendeur. Elle est voix, corps, sang, chair. Elle est lignée, sororité, chœur. Elle est animale, humaine et divine.

*« On ne voudra rien conquérir  
Rien dominer  
On ne voudra pas non plus prospérer  
Prospérer ce sera détruire  
Prospérer ce sera réduire  
Prospérer ce sera nul à chier »*



# La Couleur des Planches

10 mai 2022

La mise en scène de Laëtitia Guédon exprime les identités féminines avec finesse et grâce. La comédienne Lorry Hardel offre à cette reine mythologique une aura et un charisme inébranlables. Sa beauté alliée à sa voix de velours et à son regard félin ne s'étiolent jamais. À ses côtés, Marie-Pascale Dubé est une artiste vocale qui pratique le Katajjaq, un chant de gorge inuit qui retransmet toute la sensualité, l'extase et l'essoufflement du corps féminin. Autour d'elles tournoie un quatuor de chanteuses lyriques qui font le lien entre Achille le guerrier, le masculin et le féminin. Un masculin presque muet, dont le corps parle, danse et trotte, tel un cheval fougueux, soumis aux cris des femmes.

*« Bientôt les femmes réinventeront leur passé, présent futur. Leur chair et leur désir. »*

La scène du Théâtre de la Tempête prend des allures d'autel sacré, renforcé par le chœur qui entonne *Lacrimosa*, de Mozart, une messe des morts. Entre mythologie et modernité **Penthésilé.e.s**

**Amazonomachie**, nous plonge dans une obscurité inquiétante et charnelle où la nature reprend ses droits. Malgré une lutte ininterrompue l'homme et la femme semblent emprunter le chemin d'une paix commune.



« CE NE SERA PAS UNE DISPARITION

*Un effondrement*

*Pas une extinction*

CE NE SERA PAS UNE EVOLUTION

*Une adaptation*

*Pas une acclimatation*

CE NE SERA PAS UNE CROISSANCE

*Un progrès*

*Pas une découverte*

CE NE SERA PAS UNE NOUVELLE PAGE

*Une table rase*

*Pas une révolution*

CE SERA UNE TRANSFORMATION

NECESSAIRE

VITALE

CE SERA. »



CRITIQUE

## Penthésilé·e·s - Amazonomachie

7 MAI 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Amazones antiques, féministes contemporaines, même combat ?

Voilà la question que soumettent à notre sagacité l'autrice Marie Dilasser et la metteuse en scène Laëtitia Guédon, dans le cadre de ce spectacle dont le texte fut une commande de la compagnie 0,10, et créé à Avignon l'an passé.

Et si les Amazones étaient déjà des féministes en puissance ?

Les Amazones, nous allons les rencontrer, et en particulier leur reine, Penthésilée.

Il n'aura échappé à personne l'utilisation par Marie Dilasser de l'écriture inclusive, avec ses points médians.

Ici, Penthésilé·e·s aura plusieurs visages, plusieurs corps, plusieurs voix.

Ici, la question du genre sera finalement secondaire.

Laëtitia Guédon va dresser et montrer un·s portrait·s magnifique·s de cette mythique femme guerrière, dans un spectacle remarquable, à l'époustouflante beauté formelle. Ce faisant, elle interrogera le rapport qu'ont les femmes au pouvoir, celui qu'elle doivent conquérir, celui qu'elles reçoivent, celui qu'on leur conteste, celui qu'il faut garder en se battant.

Cette reine, on la connaît bien, notamment par la vision qu'en a eu Henrich Von Kleist, dans sa pièce éponyme, publiée en 1808 et créée en 1876.

Penthésilée, une combattante impitoyable envers la gent masculine, et qui semait la mort devant Troie assiégée, dans de fulgurantes et implacables amazonomachies.

Entourée de douze de ses sœurs en armes, elle finira par trouver la mort lors d'un ultime combat contre le héros Achille.

On connaît bien le travail de Mademoiselle Guédon, qui mélange différentes disciplines artistiques dans ses spectacles.

Ici encore, au théâtre se mêleront la danse, le chant, la video, et ce dans une nécessaire complémentarité de tous les instants.

Nous voici dans un lieu étrange. Un lieu féminin, un lieu à-priori défendu aux hommes.

Un hammam, un gynécée ? En tout cas un sanctuaire mystérieux.

Une femme de noir vêtue pénètre lentement, hiératiquement dans ce lieu presque sacré, inviolable, dans un contre-jour très faible, pour s'installer sur une petite estrade sur laquelle brûlent de grosses bougies.

Sur le plateau, des sables et des pigments de différentes ocres confèrent une dimension organique et viscérale à la scénographie.

Lorry Hardel est cette majestueuse figure guerrière, elle qui nous accompagnera durant tout le spectacle en espèce d'aède antique, raconteuse et diseuse des mots.

Et puis, une autre incarnation de la reine apparaît, dans une robe blanche légère, qu'elle finira par ôter, assumant ainsi toute sa féminité.

Marie-Pascale Dubé sera cette femme libre, altière, sensuelle et sauvage, utilisant sa respiration, sa voix comme armes.

De cette voix rauque et gutturale, elle entonne un magnifique et troublant chant diphonique de gorge, de ceux que pourraient interpréter certains chamans inuits de l'Arctique canadien.

Lorry Hardel va commencer à dire le texte, et nous confronter à cette écriture puissante, flamboyante, aux longues tirades sans ponctuation qui permettent à la comédienne de s'approprier de façon très intime et personnelle les mots.

Derrière elle, un très large écran, sur lequel sont projetées de magnifiques, mystérieuses et oniriques images.

Le voilà, Achil·le·s, empli de douleur, privé de la voix tel point que ses mots à lui seront retranscrits sur le grand écran, la parole masculine ne pénétrant pas ce lieu interdit.

C'est le danseur d'origine burkinabé Seydou Boro qui l'incarne, dans un mélange de puissance et de fragilité.

Son personnage finira par lui aussi se défaire de son habit de masculinité pour devenir une autre incarnation de Penthésilée, participant à ôter tout référence genrée à cette incarnation-là.

Dans un tableau d'une incroyable beauté, il entamera une danse flamboyante, épique, animale.



Quatre autres amazones lui donneront une magnifique réplique chorale.

Les comédiennes-chanteuses Sonia Bony, Juliette Boudet, Mathilde de Carné et Lucile Pouthier interprètent avec un grand talent de bouleversantes pièces lyriques baroques ou contemporaines, profondes et graves.

Dans un autre tableau lui aussi bouleversant, nous découvrons une pieta, dans laquelle les quatre figures féminines évoquent une multiple mater dolorosa.

Et puis, dans une adresse universelle, Lorry Hardel nous dira les mots au futur de Marie Dilasser, des mots destinés aux futures amazones, aux futures sœurs en humanité.

Il arrivera un temps où les questions évoquées ne se poseront plus.

« CE NE SERA PAS UNE NOUVELLE PAGE

*Une table rase*

*Pas une révolution*

CE SERA UNE TRANSFORMATION NECESSAIRE

VITALE

CE SERA. »

Vous, vous découvrirez à La tempête ce spectacle poignant, d'une beauté sidérante, dans lequel le fond le dispute à la forme en matière de totale réussite.

Un spectacle ne pas manquer.

Läetitia Guédon nous prouve une nouvelle fois, s'il le fallait encore, la place prépondérante qu'elle occupe au sein de notre théâtre contemporain.

Penthésilé.e.s - Amazonomachie

*laTempête*

Tout commence dans l'ancre de la reine qui se meurt au milieu de ses amazones. Tout un mythe dans ce nom ici démultiplié, Penthésilé.e.s. L'autrice Marie ...

<https://www.la-tempete.fr/saison/2021-2022/spectacles/pe...>



A travers la figure mythique de la reine guerrière, *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, mise en scène par Laëtitia Guédon, interroge la question de la puissance du féminin ici et maintenant. La jeune Lorry Hardel porte le texte engagé et lyrique de Marie Dilasser avec force et lumière. ( Voir l'interview de Laëtitia Guédon pour M La Scène ).

### « UN ORATORIO MANIFESTE »

La figure guerrière de Penthésilée traverse la mythologie et la littérature. La reine des Amazones est fille d'Arès. Après la mort d'Hector, tué et humilié par Achille, elle rejoint les Troyens, accompagnée de sa troupe de fières amazones. Sa vaillance et son ardeur enflamment le cœur meurtri de Priam. Sa lance redoutable décime les Grecs. Mais, au cours d'un terrible combat singulier avec Achille, la belliqueuse Penthésilée s'effondre. Lorsque le héros grec se penche vers son corps encore palpitant, il regrette jusqu'au fond du cœur de l'avoir immolée, tant sa taille et sa beauté étaient semblables à celles des déesses. Ainsi, sa mort est-elle décrite par Quintus de Smyrne, poète grec, qui prolonge le récit de **Homère**.

Le dramaturge allemand, **Heinrich von Kleist**, au XIXe siècle réinvente l'issue du combat. Penthésilée, bien qu'amoureuse du héros grec, l'assassine et le dévore. « *Couchée parmi les chiens déchaînés, celle qu'un ventre humain engendra, elle déchire les membres d'Achille, elle les déchire en lambeaux !* ». Avant de se suicider ensuite. **Laëtitia Guédon** dit avoir été longtemps « traversée par la pièce de Kleist et par ce personnage féminin, combattant et héroïque, que l'on



*connaît peu.* » Le texte est une commande à l'autrice **Marie Dilasser** qui en a fait un « *oratorio manifeste* », un texte de combat, engagé, lyrique. Comme un livret d'opéra, il ouvre, à la voix, aux mots, aux chants, des espaces dont s'emparent les acteurs.

## **LE FÉMININ ICI ET MAINTENANT**

Le titre choisi par **Laëtitia Guédon**, *Penthésilé.e.s Amazonomachie*, est marqué par le pluriel et le combat. Le suffixe grec « machie » est associé aux Amazones, ce peuple de femmes qui ont éradiqué le masculin de leur civilisation. Penthésilée n'est pas seulement une figure mythologique. Elle devient dans le texte de **Marie Dilasser**, une femme guerrière qui cherche à construire son destin et qui interroge sa relation au masculin et au monde.

La première partie de la pièce, un peu longue cependant, s'inscrit dans un passé mythique. C'est sur un sanctuaire que s'ouvre le spectacle. Dans la pénombre, éclairée à la lueur mouvante de bougies, drapée par le parfum entêtant des encens, Penthésilée s'avance, royale. Comme une antique pythie, campée sur un socle carré, elle apostrophe l'esprit d'Achille. Les réponses s'inscrivent en direct sur l'écran de fond de scène. **Lorry Hardel**, majestueuse, impressionnante, incarne cette reine redoutable.

## **LES FIGURES PLURIELLES DE PENTHÉSILÉE**

**Marie-Pascal Dubé**, dont les chants de gorge prennent « *le relais des mots quand ils n'ont plus suffisamment de poids* », double sa présence. Bientôt, **Seydou Boro**, danseur burkinabé, nouvelle incarnation de Penthésilée, au carrefour de l'homme, de la femme et de l'animal, vient s'adjoindre à cette dualité première. Pour **Laëtitia Guédon**, il s'agit « *d'offrir au spectateur non pas un regard frontal mais oblique, où on irait puiser dans ce qu'on a envie de prendre* ».

La seconde partie laisse une large place aux chants. Quatre comédiennes, **Sonia Bonny**, **Juliette Boudet**, **Mathilde de Carné**, **Lucile Pouthier**, aux voix d'anges, interprètent des chants sacrés. Ce quatuor de femmes vient soutenir sur le plateau la proclamation poétique que porte avec force **Lorry Hardel**.

Dans *Penthésilé.e.s Amazonomachie* de **Laëtitia Guédon**, *texte et voix* interrogent la question de la puissance du féminin, ici et maintenant. Un « *nous* » s'incarne sur scène et par les mots. Un appel fervent à faire vivre et grandir le peuple renouvelé des Amazones.





INTERVIEW EXCLUSIVE DE LAËTITIA GUÉDON POUR M LA SCÈNE



### *PENTHÉSILÉ.E.S AMAZONOMACHIE*

*THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE ( CARTOUCHERIE) DU  
6 AU 22 MAI 2022*

Avec Seydou Boro, Marie-Pascale Dubé, Lorry  
Hardel, Sonia Bonny, Juliette Boudet,  
Mathilde de Carné, Lucile Pouthier

Texte Marie Dilasser

Conception et mise en scène Laëtitia Guédon

scénographie Charles Chauvet

vidéo Benoît Lahoz

son Jérôme Castel

lumières Léa Maris

régie générale Carole van Bellegem

costumes Charles Chauvet, Charlotte Coffinet

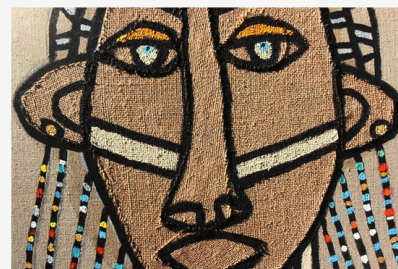
arrangements Grégoire Letouvet

chef de chœur Nikola Takov

assistanat à la mise en scène Quentin Amiot

*Compagnie 0,10*

Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 75e  
édition



## # PENTHÉSILÉ.E.S AMAZONOMACHIE Théâtre de la Tempête (Paris) mai 2022



**Spectacle conçu et mis en scène par Laëticia Guédon sur un texte de Marie Dilasser, avec Sonia Bonny, Seydou Boro, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Marie-Pascale Dubé, Lorry Harde et Lucile Pouthier.**

Le public découvre d'abord la scénographie majestueuse créée par **Charles Chauvet** : sur le sol de sable rouge, un autel couvert d'une vingtaine de bougies et au fond, un vaste cadre rectangulaire d'où s'échappent des volutes de fumée blanche qui se détachent sur le fond ouvert sur l'infini...

Puis dans un sifflement, une femme (**Marie-Pascale Dubé**, saisissante) traverse à pas lents, monte sur l'autel, le corps tourné vers l'ailleurs. Le sifflement se fait souffle, plainte, suffocation et aboiement, râle et cri primitif. Comme un chant tribal venu des tréfonds de son être.

Alors une autre raconte l'histoire de ces femmes. Des amazones qui ont tenté de venger leurs semblables des violences masculines. Elles sont devenues des amazones modernes qui ont gardé l'héritage des troyennes fondatrices.

**Laëticia Guédon** a souhaitée avec ce spectacle rendre hommage aux femmes qui luttent pour prendre leur place. Avec lenteur, elle décline ce récit fantasmagorique qui mêle théâtre, chant, danse et vidéo interprété par une troupe soudée qui développe avec talent cette poésie d'espoir et de rêve.

**Lorry Hardel** dit magnifiquement le monologue de **Marie Dilasser** fait d'énumération et de métaphores. **Sonia Bonny, Juliette Boudet, Mathilde de Carné** et **Lucile Pourthier** composent un chœur chanté aussi convaincant qu'impressionnant. Enfin, **Seydou Boro** incarne le seul homme. Celui-ci est réconforté par le groupe dans un final touchant en forme de réconciliation.

Avec "**Penthésilé.e.s amazonomachie**", manifeste féministe contre des siècles d'hégémonie masculine, Laëtitia Guédon revisite le mythe des amazones dans un spectacle aussi poétique que flamboyant, brut et puissant qui ne peut laisser indifférent.

*Nicolas Arnstam*



**Penthésilé.e.s – Amazonomachie**, texte de Marie Dilasser (édit. *Les Solitaires Intempestifs*), conception et mise en scène de Laëtitia Guédon.



Crédit photo : Pauline Le Goff

***Penthésilé.e.s – Amazonomachie***, texte de **Marie Dilasser** (édit. ***Les Solitaires Intempestifs***), conception et mise en scène de **Laëtitia Guédon**.

Pour les Grecs, comme pour Tacite, il aurait existé, aux confins du monde connu, une ou des peuplades de femmes guerrières dont la présence remonterait aux époques les plus éloignées. Les sagas islandaises s'en feront l'écho encore au XIII<sup>e</sup> siècle, et plus tard encore et ailleurs.

Pour les Grecs, les Amazones étaient des « barbares » qui, ignorant ce qui fait la qualité prééminente de la cité, en transgressaient les lois, ne connaissant ni la navigation ni la culture des céréales. Eschyle en faisait des dévoreuses de chair, elles étaient guerrières, combattant à cheval et tirant à l'arc. Pour pratiquer plus aisément cet exercice, elles se faisaient brûler le sein droit, devenant a-mazôn, sans sein. La ceinture ouvragée de la Reine signalait son habileté aux armes.

Selon les Grecs encore, ces amazones étaient des *femmes-hommes*, une expression d'Homère (*Iliade*, VI, 186) : à la fois, les égales des hommes et leurs ennemies. Ainsi, les femmes ne combattaient pas entre elles ni n'affrontaient d'autres peuplades féminines, leur pugnacité s'exerçait seulement à l'égard de l'homme, refusant le mariage où elles voyaient une sujétion.

27 avril 2022

L'Amazone est la Femme comme expression de l'animalité, tuant l'homme ou l'assujettissant en le séduisant et le « dévorant », telle la mante religieuse – insectes et littérature. La *femme-homme* peut se muer en *femme-à-hommes*, à moins qu'elle ne vise dans l'adversité des sexes l'idéal des *femmes-sans-hommes* qui trouvent le moyen de se passer de ces incommodes partenaires. (Régis Boyer – *Femmes viriles*, Dictionnaire des mythes littéraires, éd. du Rocher, 1988.)

Le mythe du phénix aussi est devenu l'expression d'une rêverie féminine et féministe : la femme se pense amazone, un pendant de l'oiseau qui serait une femme, à la fois mère d'elle-même et mère par elle-même. Pour Monique Wittig dont le récit *Les Guérillères* (1969) tient à la fois du poème et de l'épopée parodique, le phénix est bien l'amazone, la femme célibataire. On relève dans ce texte des scènes de crémation où elles jettent sur un bûcher en flammes les instruments de leur asservissement. Elles colorent ensuite de peinture ces traces et restes transformés sous l'effet du feu.

Marie Dilasser écrit dans *Penthésilé.e.s/Amazonomachie* : « *Des animaux sauvages pousseront sur nos langues... on s'efforcera de sortir de nos corps... on se dès-identifiera... SE PEINDRA VISAGES DOS TORSSES PORTERA CAGOULES MASQUES SE FERA BALEINES FOURMIS... ON DEVIENDRA MONSTRES.* » Cette écriture lyrique dégenrée et subversive, retrouve le souffle de la tragédie – réalité politique et corrosive du mythe, humour et dérision. Elle évoque librement le pouvoir et la relation complexe des femmes à celui-ci, en même temps qu'elle révèle la puissance des femmes accomplies, héroïnes ou simples mortelles. L'autrice offre trois figures de Penthésilée, deux féminines et une masculine, qui « constellent » cette figure mythique de la Guerre de Troie.

L'écriture inclusive du titre de la pièce note moins l'affirmation du féminin que celle de l'altérité, de la pluralité, de la diversité. A l'honneur, le savoir-faire des amazones, inspiré des traces de la mythologie et de l'archéologie, de la pièce de Kleist, de l'inspiration de l'écriture de Monique Wittig.

Le spectacle s'ouvre sur un prologue, le dernier affrontement sur le champ de bataille: Penthésilée meurt. L'héroïne a-t-elle chuté sous les coups d'Achille ou s'est-elle suicidée ? On ne sait. Elle s'est empalée sur la lance d'Achille pour mener la guerre ailleurs, peut-être, et bâtir un nouveau monde, porter une voix entre la vie et la mort, la civilisation et la barbarie, le féminin et le masculin.

Achille avoue qu'ils auraient pu s'aimer, mais il est trop tard : elle se confond avec une montagne.

Le décor est un « entre-deux-mondes », Purgatoire ou Styx ou Enfers, territoire ombreux situé entre la vie et la mort où Penthésilée, défunte, se confie, commentant son histoire. Les lieux privilégient l'intime voilé, le secret et la magie, le féminin – une grotte, un sanctuaire, un hammam.

La figure de Penthésilée révèle le lien des femmes avec le pouvoir d'un côté, et avec la puissance, de l'autre : le pouvoir lui assigne un rôle et un destin, la puissance une identité ouverte et plurielle. Le spectacle est articulé sur deux volets dont le premier recouvre le pouvoir issu du mythe ancien de Penthésilée et le second, celui d'un temps plus neuf ou nouveau qui pose la question de la puissance et du « nous » – la possibilité de la réconciliation entre le féminin et le masculin.

27 avril 2022

Dans la deuxième partie, Penthésilée quitte ce monde – une figure d'élévation –, accédant à une autre niveau de conscience pour les générations futures, livrant un legs, un héritage de pensées.

Le mythe convoque trois figures : la première, ancienne et primitive, est incarnée par la Franco-qubécoise Marie-Pascale Dubé, dont la voix profonde remonte à des origines inuit et à l'initiation au chant de gorge, issu du tréfonds de l'humanité, parole de peuplades de violences, cris et sang.

La deuxième figure – Lorry Hardel – évoque une jeune guerrière puissante et incandescente.

Or, les *Amazones* parviennent mal à concilier leur désir d'efficacité guerrière et leur désir pour les hommes combattus. Penthésilée est écartelée entre son amour pour Achille et les décisions à prendre. Cette troisième figure est portée par le danseur Seydou Boro, le rôle de l'opposant Achille – dualité hybride et dialogue entre deux mondes, confrontation entre égos qui se reconnaissent, Achille, figure de vieux guerrier abîmé par la violence des hommes, pousse la Reine aux aveux.

Le danseur, incarnation d'une figure masculine, se métamorphose dans la deuxième partie, au carrefour de l'homme, de l'animal et de la femme. Guerre de Troie et amazones, l'ombre du cheval s'impose : l'interprète incarne physiquement l'animal en mouvement, motif du Cheval de Troie.

A Penthésilée, il avoue qu'il « *voudrait aimer au-delà du désir..., changer de sexe ... chercher des futurs désirables... où il n'y a plus de peuple, plus de héros, rien qui soit institué, joué d'avance* ».

Un quatuor de jeunes filles – Sonia Bonny, Juliette Boudet, Lucile Pouthier et Mathilde de Carné – représente les amazones d'ici et maintenant, l'accompagnement vocal de l'oratorio-manifeste de Marie Dilasser. Et trois artistes singuliers assurent le son et la musique de l'ensemble : le créateur sonore Jérôme Castel – accords métalliques et électroniques et comme source d'inspiration, les *Quatre Saisons* de Vivaldi par Max Richter. Le chef de chœur Nikola Takov, et Grégoire Touvet pour les arrangements et la prise en charge des quatre jeunes chanteuses lyriques dans un répertoire baroque, classique ou contemporain, de Mozart, Haendel à Cristobal de Morales... Des chants de deuil magnifiques issus du répertoire sacré araméen ou Kaddish, prières pour la vie et la mort, chants masculins d'élévation, réadaptés et repris par un quatuor féminin.

Porosité entre l'ancien et le moderne, tradition et quête d'une énergie contemporaine à travers les voix, les sons, les chants. Penthésilée.s Amazonomachie est un oratorio, un spectacle sur les femmes, le pouvoir et la puissance, le conscience d'un lâcher-prise pour être au plus près de soi.

Proférant menaces et insultes, éructant, admonestant, injuriant ce monde d'hommes à blâmer, gronder et désapprouver, le chant de Marie-Pascale Dubé d'abord et la litanie de Lorry Hardel ensuite, jouent une partition tirée au cordeau. Ensevelies vivantes dans un sanctuaire envahi d'ombres et de fresques de guerrières au combat, traces de gynécée et brouillard de champ de bataille, elles déposent leur colère, le regard arrêté sur les paysages de mer, de ciel et de terre.



27 avril 2022

---

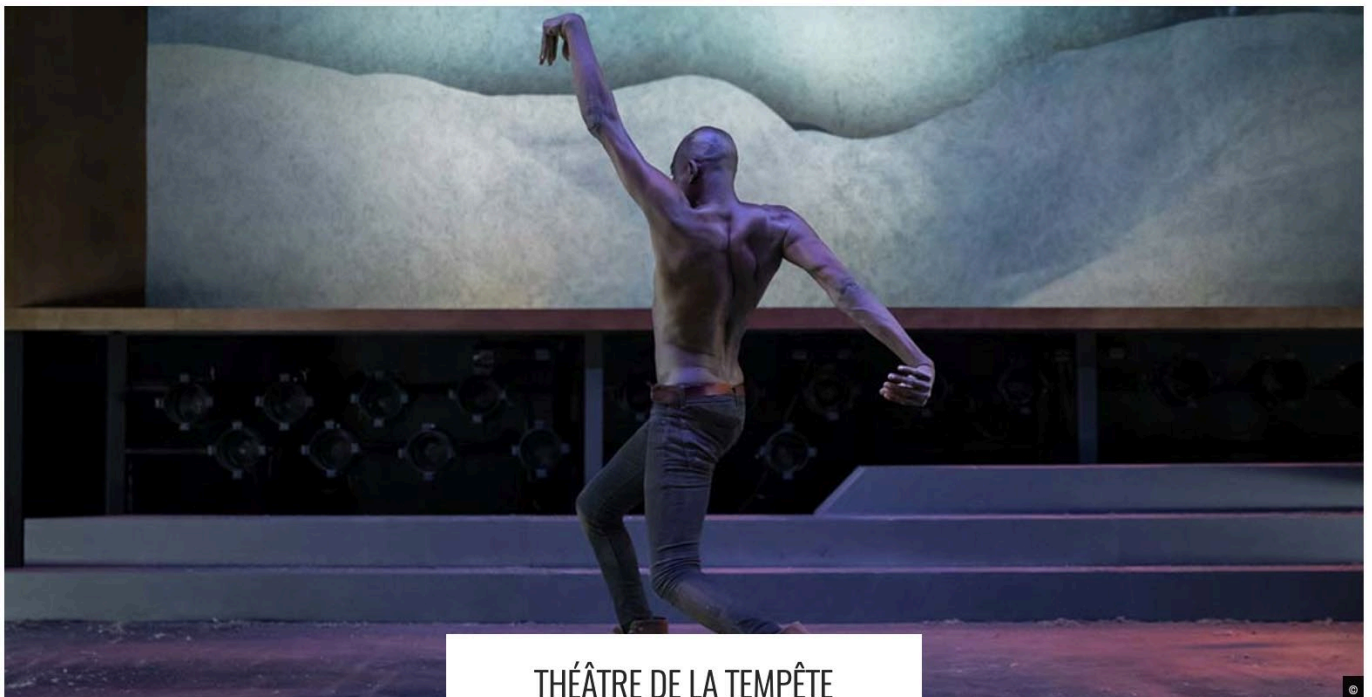
Le spectacle « indiscipliné » est polymorphe – écriture, partition sonore, musicale, vocale, chorégraphique et vidéo -, élaboré à partir d'un mythe très ancien qui n'en révèle pas moins l'actualité brûlante d'un monde en évolution où les femmes tentent de prendre une place nouvelle.

Véronique Hotte

Du 6 au 22 mai 2022, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h au ***Théâtre de la Tempête***, Cartoucherie, route du Champ-de-Manoeuvre 75012- Paris. Tél : 01 43 28 36 36 [theatre@la-tempete.fr](mailto:theatre@la-tempete.fr)

THÉÂTRE - ENTRETIEN

## **Penthésilée's Amazonomachie de Marie Dilasser, mise en scène de Laëtitia Guédon**



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Publié le 25 avril 2022 - N° 299

Dans la lignée de son théâtre indiscipliné, Laëtitia Guédon adapte librement le mythe de Penthésilée. Entrelaçant théâtre, danse, musique, chant et vidéo, elle crée un spectacle total, à la fois intime et épique, sur un texte commandé à Marie Dilasser.

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

Laëtitia Guédon : Il y a très longtemps que je souhaitais travailler sur le mythe de Penthésilée, que j'ai découvert à l'adolescence à travers la pièce d'Heinrich von Kleist. Dans mon travail de metteuse en scène, j'aime associer des auteurs vivants à l'écriture de mes spectacles, tels précédemment Koffi Kwahulé ou Kevin Keiss. C'est pourquoi j'ai passé commande d'un texte afin d'explorer au-delà du poème initial un enjeu central à

# la terrasse

25 avril 2022

---

mes yeux : le rapport au pouvoir, à la puissance de cette figure guerrière, qui éclaire les combats que mènent les femmes hier et aujourd'hui. Je me suis adressée à Marie Dilasser, dont j'aime l'écriture poétique et lyrique. Associant à la grandeur de la tragédie un aspect incisif et corrosif, elle a écrit un oratorio très beau, comme un livret d'opéra dont on aurait à reconstituer la partition sonore, musicale et chorégraphique. Cette forme très ouverte permet de créer au plateau une porosité entre les arts, entrelaçant théâtre, danse, musique, chant et vidéo.

## Comment la pièce est-elle structurée ?

L.G. : Le prologue commence par la mort de Penthésilée sur le champ de bataille, dont on ne sait si elle résulte de son suicide ou du combat contre Achille. Puis la première partie se tient dans un entre-deux mondes, en cet instant suspendu entre la vie et la mort. Dans cet espace mystérieux, sanctuaire intime qui à mes yeux s'apparente aux hammams de mon enfance, Penthésilée est amenée à se révéler. Dans une approche mythologique, elle est d'abord incarnée par la comédienne québécoise Marie-Pascale Dubé, connue pour le travail singulier qu'elle a effectué sur le chant de gorge inuit. Puis la jeune Lorry Hardel prend le relais, donnant corps à un féminin puissant, conquérant, en lutte avec ses doutes intérieurs. Ensuite, lorsque la brume se dissipe pour laisser place à la seconde partie, on passe d'un monde archaïque au monde d'aujourd'hui, avec une Penthésilée au croisement de l'animal, de l'homme et de la femme, portée par Seydou Boro.

Accompagné par les créateurs Jérôme Castel, Grégoire Letouvet et par le chef de chœur Nikola Takov, un chœur de quatre comédiennes formées au chant lyrique fait entendre un répertoire pluriel, qui s'ouvre par un kaddish en araméen, suivi de partitions de Mozart, Haendel, Cristobal de Morales...



## **« L'ÉCRITURE FAIT ADVENIR UN NOUS, QUI INTERROGE UNE POSSIBLE RÉCONCILIATION ENTRE LE FÉMININ ET LE MASCULIN. »**

**Comment envisagez-vous la relation entre Penthésilée et Achille ?**

L.G. : Dans le mythe originel, Penthésilée et Achille connaissent une passion fulgurante née sur le champ de bataille aux portes de la mort. Une passion interdite pour la reine des Amazones, tribu guerrière exclusivement féminine. Sans lien avec une vision romantique, cette passion naît selon moi parce qu'ils se reconnaissent : ils sont deux héros guerriers égaux, deux egos dissidents qui ne sont pas aux ordres. Comme le montre l'évolution du personnage, Penthésilée est une figure ambivalente, qui fait face à ses contradictions intérieures, au conflit entre devoir et passion, à des décisions impossibles. Dans la seconde partie de la pièce, l'écriture plus oblique que frontale se transforme. Quasi dégenrée, elle fait advenir un nous, qui interroge une possible réconciliation entre le féminin et le masculin.

**Propos recueillis par Agnès Santi**

THÉÂTRE

# PENTHÉSILÉ.E.S AMAZONOMACHIE. UN ORATORIO SUR LE GENRE QUI PUISE DANS LA MUSIQUE ET DANS LA MYTHOLOGIE.

8 AVRIL 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Pauline Le Goff

***Laëtitia Guédon poursuit son exploration du féminin à travers les prolongements du personnage de Penthésilée dans un spectacle qui s'apparente à une cérémonie initiatique.***

Un espace plongé dans la pénombre. Côté cour, une sorte d'autel, éclairé par de larges cierges. En fond de scène, des vapeurs qui s'échappent doucement dans le silence. Un hammam-sanctuaire dans lequel nous sommes plongés, un espace réservé aux femmes que viendra habiter, par la suite, l'histoire de Penthésilée, mêlée à celle d'Achille. C'est d'abord une respiration qui vient occuper l'espace, une présence-absence qui se matérialise progressivement dans une première Penthésilée. Elle devient chant de gorge inspiré du katajjaq inuit, construite sur le souffle, la syncope. Elle s'enfle et s'accélère jusqu'à devenir grondement. Car l'histoire qu'on va nous raconter est pleine du fracas des batailles, d'une guerre qui oppose les sexes depuis la nuit des temps.





## **D'une Penthésilée aux autres**

Le mythe de Penthésilée a fait l'objet de multiples réinterprétations qui apportent chacune une vision particulière du personnage. L'héroïne de la mythologie, qui combat aux côtés des Troyens, est tuée par Achille qui, dit-on, tombe amoureux de la guerrière mourante. Kleist lui donne une autre dimension : celle d'une reine écartelée entre son devoir – qui voudrait qu'elle n'utilise les hommes que pour la procréation – et son amour pour Achille. Son amour la conduit, lors de l'affrontement rituel par lequel l'Amazone doit vaincre son partenaire, à une frénésie telle qu'à la fin, aidée de ses chiens, elle déchire celui qu'elle aime et qui voudrait se rendre à elle. Elle mesure alors le caractère inique de la Loi des Amazones et la dénonce avant de suivre son amant dans la mort. Laëtitia Guédon, qui commande le texte à Marie Dilasser, l'éclate en trois personnages. Le premier s'inscrit dans le registre de la vision prophétique. Penthésilée s'incarne dans une Cassandra, inspirée par les dieux. La deuxième figure est celle de la Reine, femme de pouvoir qui se bat avec des armes d'hommes. Elle se situe dans l'univers de la puissance et de la conquête, ne sait comment articuler ensemble son amour – signe de faiblesse – pour Achille avec la force dont elle ne doit pas se départir. La dernière Penthésilée est interprétée par le chorégraphe Seydou Boro. Il offre une synthèse tout en métamorphoses, au travers d'une recherche de son féminin propre, entre les genres mais aussi entre l'humain et l'animal dans son exploration de la figure du cheval, figure complexe éminemment symbolique, tantôt masculine et tantôt féminine, tantôt chtonienne et tantôt ouranienne.





© Pauline Le Goff

## Une partition chorale

La pièce nous plonge dans un univers d'entre les mondes où la parole se fait musique, mélodie articulée d'un voyage initiatique et où la musique à son tour se fait parole. Le texte coule entre les lèvres de la narratrice-grande prêtresse au port hiératique qui en fait entendre le chant poétique intime. La musique, elle, nous fait voyager dans le temps, associant des accords métalliques, électroniques, résolument contemporains, avec un corpus d'airs issus des répertoires baroque, classique et contemporain, puisant dans la musique savante comme dans la musique traditionnelle. Le *Kaddish* de Ravel, qui s'inspire de la prière des morts ashkénaze, côtoie un chant traditionnel bul-

gare. Un extrait de *Theodora* de Haendel voisine avec le très contemporain *Northern Lights* du Norvégien Ola Gjeilo. Quant au « *Lacrimosa* » du *Requiem* de Mozart, il dialogue avec une musique de la Renaissance espagnole tirée des *Lamentations de Jérémie* de Cristobal de Morales. Les voix des chanteuses qui interprètent ces chants forment un chœur dont les timbres s'étagent du soprano à la basse, offrant la richesse des tessitures et des registres d'expression du chant humain.



© Pauline Le Goff

## Un opéra-oratorio ouvert sur le futur

À travers cette errance poétique qui s'enracine dans le mythe de Penthésilée et mêle le thème du deuil à celui de l'amour fou se dessine une réflexion sur le pouvoir et la manière de l'exercer, et sur la nature de son exercice même.

Penthésilée l'oriente en direction des femmes, posant la question du féminin dans l'exercice de l'autorité, dans un monde où les femmes commencent à prendre une nouvelle place. Mais il ne s'agit pas de singer le pouvoir masculin. « Si je m'approprie le monde, écrit Monique Wittig dans *les Guérillères*, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde. » La manière d'exercer le pouvoir ne touche pas que les femmes, elle s'adresse, plus généralement à l'ensemble de l'espèce humaine. Le troisième état de Penthésilée, dans la fusion qu'il avance entre masculin et féminin, humain et animal, nous dépeint un monde en pleine mutation, où les genres se réconcilieraient enfin. Un manifeste pour les générations futures...



© Pauline Le Goff



## ***Penthésilé.e.s Amazonomachie***

◆ Conception et mise en scène **Laëtitia Guédon** ◆ Texte (commande d'écriture) **Marie Dilasser** ◆ Avec **Lorry Hardel, Seydou Boro, Marie-Pascale Dubé** et un chœur composé de **Sonia Bonny, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Lucile Pouthier** ◆ Chef de chœur **Nikola Takov** ◆ Arrangements **Grégoire Letouvet** ◆ Création sonore **Jérôme Castel** ◆ Scénographie **Charles Chauvet** ◆ Vidéos **Benoît Lahoz** ◆ Lumières **Léa Maris** ◆ Costumes **Charles Chauvet, Charlotte Coffinet** ◆ Assistant à la mise en scène **Quentin Amiot** ◆ Durée 1h40 ◆ **Production** Compagnie 0,10 ◆ **Coproduction** Festival d'Avignon, Comédie de Caen Centre Dramatique National de Normandie, Théâtre des Îlets Centre Dramatique National de Montluçon, Tropiques Atrium Scène nationale de Martinique, l'Archipel - Scène nationale de Guadeloupe ◆ Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux Sauvages-Fabrique Artistique de la Ville de Paris, le soutien de la DRAC Ile-de-France et de la Région Ile de France ◆ Avec l'aide du Centaure/Paris

**du 6 au 22 mai 2022 - Théâtre de la Tempête** – Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre, Paris



---

# RADIO RADIO

---

On dit que tu es Penthésilée  
la reine des Amazones.



**Laëtitia Guédon : "J'ai la particularité de ne jamais travailler avec les mêmes acteurs"**

II PAUSE



Laëtitia Guédon - Pauline Le Goff



## Affaires culturelles

Épisode du mardi 10 mai 2022 par Arnaud Laporte

Replay : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/laetitia-guedon-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-5883156>

## Résumé

À la fois comédienne, metteuse en scène et directrice des Plateaux Sauvages à Paris, Laëtitia Guédon est au micro d'Arnaud Laporte. Passionnée par les écritures contemporaines et les mythes, la metteuse en scène revient sur son parcours et son esthétique "indisciplinée".

## En savoir plus

Dans sa dernière pièce *Penthésilé.e.s - Amazonomachie* au Théâtre de la Tempête à Paris, **Laëtitia Guédon** poursuit sa quête d'une esthétique indisciplinée, où se mêlent les arts tels que le théâtre, la danse et la musique live. Elle accorde une attention particulière aux écritures contemporaines en associant des auteurs et autrices vivant.e.s à l'écriture des spectacles.

*"J'ai l'impression que les auteurs aujourd'hui sont beaucoup plus accessibles que ce qu'on peut imaginer."* **Laëtitia Guédon**

*"'Penthésilé.e.s - Amazonomachie', c'est mon spectacle jusqu'ici le plus abouti. Je pense que plus on avance en âge et plus on avance en expérience, plus on aboutit son travail d'une certaine manière. Mais c'est aussi un spectacle où je me suis fait confiance"* **Laëtitia Guédon**

## Une prédestination

Fille d'une mère juive marocaine et un père noir martiniquais, **Laëtitia Guédon** grandit à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), à la Maladrerie, une cité de 1 000 logements, dont une quarantaine d'ateliers d'artistes où ses parents ont été logés. Son père, le peintre **Henri Guédon** peint de grandes fresques sur les murs de la cité, et sa mère qui aurait rêver être comédienne, l'inscrit à six ans dans un cours de théâtre. Le jeu et le théâtre lui sont comme prédestinés, et très tôt, elle est engagée en tant que comédienne dans plusieurs pièces du répertoire classique et contemporain, telles que *l'Orestie* d'Eschyle ou *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia-Lorca par Odile Pedro Leal, adapté en créole guyanais. Elle décide de se former après sa première expérience professionnelle : à l'École du Studio d'Asnières en tant que comédienne, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris en mise en scène. Après d' **Antoine Bourseiller** qu'elle assiste pendant deux ans, elle découvre la mise en scène.

*"Je vais systématiquement chercher au plateau une esthétique où les arts sont poreux entre eux. Une esthétique où la vidéo, la danse, le corps, la musique, le théâtre ne soient pas simplement une addition successive de matières, mais se fusionnent"* **Laëtitia Guédon**

## La mythologie intérieure

Elle fonde en 2006 la Compagnie 0,10 et dirige de 2009 à 2014 le Festival au Féminin dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris. En 2009, elle crée son premier spectacle *Bintou* de **Koffi Kwahulé** qui remporte le Prix de la Presse. En 2014, elle crée au Théâtre 13 à Paris, *Troyennes – Les morts se moquent des beaux enterrements* traduit et adapté par Kevin Keiss d'après Euripide. En 2015, elle joue sous la direction de Serge Tranvouez dans *Un Dimanche au Cachot* d'après le roman de Patrick Chamoiseau .

*"Je travaille beaucoup par improvisation au début, par processus, par chantier. Beaucoup dans le jeu. C'est quelque chose que j'ai appris à faire au fur et à mesure du temps. Mais du vrai jeu avec des petits papiers, des contraintes secrètes, des choses comme ça. Et puis après, on plonge très vite dans la langue et dans le texte"* **Laëtitia Guédon**

En 2015, Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, nommé directeur de La Comédie de Caen CDN de Normandie, lui proposent de rejoindre leur collectif d'artistes associé.e.s. Elle y crée en février 2017, *SAMO – A tribute to Basquiat*, un projet sur le peintre **Jean-Michel Basquiat**. Elle y retrouve la complicité de **Koffi Kwahulé**, à qui elle confie l'écriture du texte. Ce spectacle s'est joué jusqu'en 2020 en tournée nationale : au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à La Loge, au Théâtre des Îlets CDN de Montluçon, au Théâtre de la Tempête.

En 2016, elle est nommée à la direction des Plateaux Sauvages (Fabrique Artistique et Culturelle de la Ville de Paris), où elle accompagne des artistes professionnel.le.s dans le développement de leurs projets. Elle y fonde un projet au carrefour de la création professionnelle et de la transmission artistique, une pépinière de talents et un lieu de vie ouverts à tous les publics.

*"J'avais envie, dans ce lieu de fabrique, de remettre au-devant de la scène ce qu'est le processus de travail, sans forcément un aboutissement qui s'appelle un spectacle. Et donc, quand vous ouvrez la brochure des plateaux sauvages, il y a des artistes qui ne vont pas jouer un spectacle pour finir mais qui vont faire ce qu'on appelle une sortie de résidence, c'est à dire qu'ils vont montrer une étape de leur travail. [...] Pour moi, interroger le processus ou être dans un lieu où on a un autre rapport au temps et à la matière, je trouve que c'est quelque chose qui nous manque aujourd'hui. Les artistes ont de plus en plus une pression de résultat, de forme, avant peut-être même d'avoir pris le temps de questionner le fond"* **Laëtitia Guédon**

*"J'aime accompagner les artistes aussi bien dans la réussite que dans l'échec, qui fait aussi partie des processus de créations"* **Laëtitia Guédon**

En 2018, la SACD lui confie pour le Festival d'Avignon la mise en scène des Intrépides « Basta ! » avec les autrices Céline Millat-Baumgartner, Natacha de Ponchara, Marine Bachelot NGuyen, Latifah Djerbi, Isabelle Wéry et Marie Dilasser. En 2021, elle assure la mise en scène et la conception du spectacle *Penthésilé.e.s/Amazonomachie* sur la célèbre reine des Amazones, dont elle confie l'écriture à **Marie Dilasser**, et qu'elle crée lors de la 75e édition du Festival IN d'Avignon. Le spectacle est actuellement en tournée.

## Son actualité :

- **Spectacle** : [\*Penthésilé.e.s - Amazonomachie\*](#), texte de Marie Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon, du 6 au 22 mai au [Théâtre de la Tempête](#).



## A quoi rêvez-vous, Laëtitia Guédon ?

▶ ÉCOUTER (2 MIN)



Laëtitia Guédon - Pauline Le Goff



### À quoi rêvez-vous ?

Épisode du mardi 10 mai 2022 par Arnaud Laporte

## Résumé

Un court entretien avec un ou une artiste à partir de cette question : à quoi rêvez-vous ? Le metteur en scène David Bobée y répond au micro d'Arnaud Laporte.

### avec :

Laetitia Guedon (Metteur en scène).

## En savoir plus

Après avoir exploré les pensées matinales des artistes la saison passée, Arnaud Laporte s'intéresse cette année à leurs rêves. Un court entretien avec l'invité que l'on retrouve le soir même à 19h dans Affaires Culturelles, pour un moment éminemment subjectif.

Aujourd'hui en compagnie de **Laëtitia Guédon**, comédienne devenue metteuse en scène ainsi que directrice depuis 2016 des [Plateaux Sauvages](#), une fabrique artistique et culturelle de la Ville de Paris. Sa mise en scène du texte de Marie Dilasser, *Penthésilé.e.s / Amazonomachie*, est à l'affiche du Théâtre de la Tempête. *A quoi rêve-t-elle ce matin ?*

*"Le théâtre, c'est peut être l'art qui nous reste qui nous oblige le plus à nous mettre dans un temps qui n'est pas celui du réel. On a absolument besoin de ça et on a absolument besoin de se déplacer. Mon père, qui était plasticien, me disait toujours : "Pour être artiste, il ne faut pas être frontal, il faut être oblique". Je crois qu'on a besoin de cette oblicité, aujourd'hui plus que jamais"*

**Laëtitia Guédon**

- **Spectacle :** [Penthésilé.e.s - Amazonomachie](#), texte de Marie Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon, du 6 au 22 mai au [Théâtre de la Tempête](#).

Replay : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-quoi-revez-vous/a-quoi-revez-vous-laetitia-guedon-5111140>

## 02 MAI LA VIE MATÉRIELLE / REPRISE DU FESTIVAL D'AVIGNON OFF AU PETIT LOUVRE / PENTHÉSILÉ-E-S- AMAZONOMACHIE

🕒 18h30 - 18h45

Animateur: Evelyn Selles-Fischer

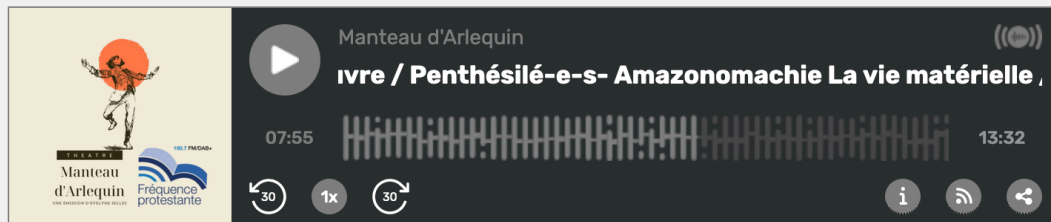
Émission: Le manteau d'Arlequin

### 📄 RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

*La vie matérielle*, adaptation du texte éponyme de Marguerite Duras par Michel Monnereau, mise en scène William Mesguich, interprétation Catherine Artigala jusqu'au 22 mai au Studio du théâtre Marie Bell, les jeudis à 19 h30, samedi et dimanche 17h. Reprise festival d'Avignon off au Petit Louvre du 7 au 30 juillet à 15h20 puis à la Manufacture des Abbesses du 12 octobre au 26 novembre du mercredi au samedi à 19h. 01 42 40 79 79.

*Penthésilé-e-s- Amazonomachie*, texte Marie Dilasser, conception et mise en scène Laëtitia Guédon, théâtre de la Tempête du 6 au 22 mai du mardi au samedi à 20 heures, dimanche 16h,, rencontre avec l'équipe le 15 mai après la représentation.

### 🎧 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION



Replay 7mn55 : <https://frequenceprotestante.com/events/02-05-22-manteau-darlequin/>

---

# ANNONCES

---

On dit que tu es Penthésilée  
la reine des Amazones.





# Réserver : les spectacles à ne pas manquer en mai 2022 ! (partie 1)

par **fabiennearvers**  
Publié le 4 mai 2022 à 9h25  
Mis à jour le 4 mai 2022 à 9h25

## *Penthésilé·es – Amazonomachie* de Marie Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon

Revisiter la légende de la reine des Amazones en la conjuguant au présent. Dans *Penthésilé·es – Amazonomachie*, Marie Dilasser et Laëtitia Guédon s'emparent du personnage mythique de Penthésilée (au théâtre de la Tempête du 6 au 22 mai). L'autrice et la metteuse en scène réactualisent la figure de la guerrière immortalisée par Heinrich von Kleist pour l'immerger dans les luttes féministes et la théorie du genre. Trois interprètes sur le plateau disent, chantent et dansent cet hommage à l'icône des premiers combats pour l'égalité des sexes.

## **PENTHÉSILÉ.E.S – AMAZONOMACHIE**

*Théâtre contemporain – De Marie Dilasser, mise en scène Laëtitia Guédon. Avec Seydou Boro, Marie-Pascale Dubé, Lorry Hardel, Sonia Bonny, Juliette Boudet, Mathilde de Carné, Lucile Pouthier :*

- Tout commence dans l'antre de la reine qui se meurt au milieu de ses amazones. Tout un mythe dans ce nom ici démultiplié, *Penthésilé-e-s*. L'autrice Marie Dilasser ajoute un sous-titre *Amazonomachie* pour dire d'emblée l'affrontement. Le combat des origines qui nous ramène à Troie aux côtés d'Achille, mais aussi tous les autres, plus actuels, que mènent les femmes. De la naissance ou du cœur, quelle loi privilégier ?
- Laëtitia Guédon propose un spectacle polyphonique, théâtral et chorégraphié pour tous les sens, véritablement indiscipliné. Tenter de redonner vie à cette figure mythologique aux contours indéfinissables entre l'homme, la femme et l'animal, vers une possible réconciliation des genres.

**Cartoucherie - Théâtre de la Tempête 12° ("Pièces de théâtre")**

## Penthésilé·e·s Amazonomachie

Entrelaçant théâtre, danse, musique, chant et vidéo, Laëtitia Guédon adapte librement le mythe de Penthésilée en un spectacle total, à la fois intime et épique.



© Pauline Le Goff

Seydou Boro dans *Penthésilé·e·s Amazonomachie*.

Reine des Amazones, Penthésilée fut déchirée entre devoir et passion après sa rencontre avec Achille sur le champ de bataille. Se détachant de cette trame qui structure la pièce de Kleist, Laëtitia Guédon a commandé un texte à Marie Dilasser afin d'interroger de manière multiple et ambivalente le rapport des femmes au pouvoir et à la puissance. Au fil d'une partition théâtrale indisciplinée, Penthésilée se métamorphose, incarnée d'abord par la comédienne québécoise Marie-Pascale Dubé, qui travaille sa voix de manière si singulière, puis par la jeune Lorry Hardel, qui donne corps à un féminin conquérant. Elle est portée enfin par le danseur Seydou Boro, figure hybride au-delà de l'affrontement.

**Agnès Santi**

Du 6 au 22 mai.

# **OLIVIER SAKSIK** **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik  
presse et relations extérieures  
06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61  
olivier@elektronlibre.net

Manon Rouquet  
communication et presse  
06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61  
communication@elektronlibre.net

Nils Tourne-Blomberg  
relations presse  
09 75 52 72 61  
stagiaire.communication@elektronlibre.net

Cindel Cattin  
communication  
06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61  
assistante.com@elektronlibre.net